

## JEUDI DE LA IIÈME SEMAINE DE CARÊME

### LECTURES

#### Jr 17, 5-10

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit. Rien n'est plus faux que le cœur de l'homme, il est incurable. Qui peut le connaître ? Moi, le Seigneur, qui pénètre les cœurs et qui scrute les reins, afin de rendre à chacun selon sa conduite, selon le fruit de ses actes.

#### Psaume 1, 1-2, 3, 4.6

*R/ Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur.*

- Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !

- Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des méchants.

- Mais ils sont comme la paille balayée par le vent. Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

#### Lc 16, 19-31

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : « Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle- toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous. » Le riche répliqua : « Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture ! » Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit- il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se

convertiront.” Abraham répondit : “S’ils n’écourent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu’un pourra bien ressusciter d’entre les morts : ils ne seront pas convaincus.” »

+

*Wibolsheim, jeudi 29 février 2024*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« [Le juste] est comme un arbre planté près d’un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu’il entreprend réussira. » Le psaume 1<sup>er</sup> rejoint la lecture du prophète Jérémie, pour affirmer la gloire et la prospérité du juste. Nous aimerions bien que les choses soient ainsi, que chacun reçoive ici-bas ce qu’il mérite – mais ce n’est souvent pas le cas.

Dans la parabole qu’Il nous partage, Jésus montre justement une situation inverse. Celui qui est juste aux yeux de Dieu, Lazare, c’est celui qui est pauvre, misérable. Tout près de lui, le mauvais est celui qui est dans l’opulence : il ne se soucie de personne, ni des pauvres, ni probablement de Dieu. Ce riche est tellement satisfait dans ce qu’il possède, dans ce qu’il a, qu’il n’est rien : il n’a même pas de nom, dans l’histoire. Car devant Dieu, ce qu’il vit ne vaut rien. Ce déséquilibre dure jusqu’à la mort de chacun des deux personnages. Au regard du monde, le riche était béni, tant mieux pour lui ! – le pauvre n’était qu’un malheureux : tant pis pour lui ! Mais Jésus nous invite à ouvrir les yeux de la foi, qui voient plus profond, qui voient plus loin : car au terme du chemin de la vie humaine, c’est la justice de Dieu qui se manifeste.

« Tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. » A la fin, le Seigneur établit ce qui est juste. Le pauvre Lazare a vécu sur la terre en acceptant patiemment et humblement son sort, dans la confiance en la Providence : cela méritait d’être récompensé par le bonheur éternel. Quand au riche, il avait eu de très nombreuses occasions de faire le bien pendant sa vie terrestre, mais il n’avait pensé qu’à lui, à son plaisir personnel, se fermant au mystère de la charité : il a mérité son malheur. Dieu rend justice, à la fin, et notre espérance doit se nourrir constamment de cette perspective de l’éternité.

En ce temps de Carême, où nous essayons de faire des efforts de pénitence, des actes de charité, laissons-nous toucher par cette histoire. Elle nous encourage à bien mettre à profit le temps présent, à espérer avec persévérance dans la justice du Seigneur. Car nos actes ont toujours des répercussions profondes dans le monde spirituel, même si nous ne voyons pas forcément de fruits ici-bas, par nos yeux de chair.

Dans chaque célébration de l’Eucharistie, nous accueillons l’amour de Jésus, qui vient nous encourager, nous renouveler. Permettons-Lui de nous remplir de Sa force, demandons-Lui de nous remplir déjà de Sa joie, c’est la joie de la justice qui resplendira au terme du chemin, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien